Julien Hippolyte Devicque, né en 1821

Celui qui mérite la palme parmi tous les graveurs ayant pris quelque site de la Vallée de Joux comme sujet. Pour la simple raison qu'on lui doit la série « Dix vues de la Vallée du Lac de Joux ». Celles-ci furent dessinées d'après nature en 1852 puis lithographiées par lui-même.

Le résultat fut cette fameuse planche comprenant les 10 vues, à l'original noir/banc, et que nos Combiers se procurèrent pour la placer, encadrée et mise sous verre, dans quelque coin de leur maison.

On ignore combien de planches furent vendues à la Vallée de Joux. Comme l'on ne peut savoir combien il en reste chez les particuliers à ce jour.

Certaines de ces planches furent « colorisées ». Une telle a permis l'édition de Merveilleuse Vallée du Lac de Joux en 1992, aux Editions Slatkine, à Genève, spécialisée dans ce type d'édition. Ouvrage produit par les Editions Le Pèlerin.

Julien Hippolyte Devicque, né en 1821, et dont la production commence en 1841, fut peintre de compositions animées et lithographe, élève de François Dubois. Il exposa au Salon de Paris entre 1859 et 1866.

Il participe à la Commune en 1871. Après les événements, il est jugé et condamné à la déportation dans une enceinte fortifiée et envoyé en Nouvelle Calédonie. Il y occupe ses loisirs en se livrant à divers travaux artistiques. Il porte le no matricule 210.

Avec G. Philippe, il a été l'illustrateur du Courrier illustré de la Nouvelle-Calédonie et avec Alphonse Lemaître, l'illustrateur de la Revue illustrée,

Gracié le 15 janvier 1879, il est autorisé à rentrer en France.

La date de son décès n'est donnée nulle part.

Sa déportation nous interroge, non seulement sur les lieux où il échoua, mais aussi sur les conditions de sa détention. Il est probable que ses qualités d'artiste lui permirent d'échapper aux gros travaux et qu'il put ainsi vivre ces années d'exil dans une relative sérénité.

Quoiqu'il en soit, il a droit à toute notre estime et à notre reconnaissance pour nous avoir livré, par ses gravures sur la vallée de Joux, des documents de toute première importance, les premiers à nous révéler nos villages dans leur réalité « urbanistique ». Ces gravures complètent de manière parfaite le cadastre de 1814.

Il est évident qu'en ce qui concerne les couleurs apportées aux gravures, celles-ci sont quelque peu fantaisistes. Pour la simple raison que pour faire plus gai et plus vivant, le coloriste a préféré offrir du rouge tuile aux toits, tandis que ceux-ci, dans leur totalité, en tavillons, étaient gris.

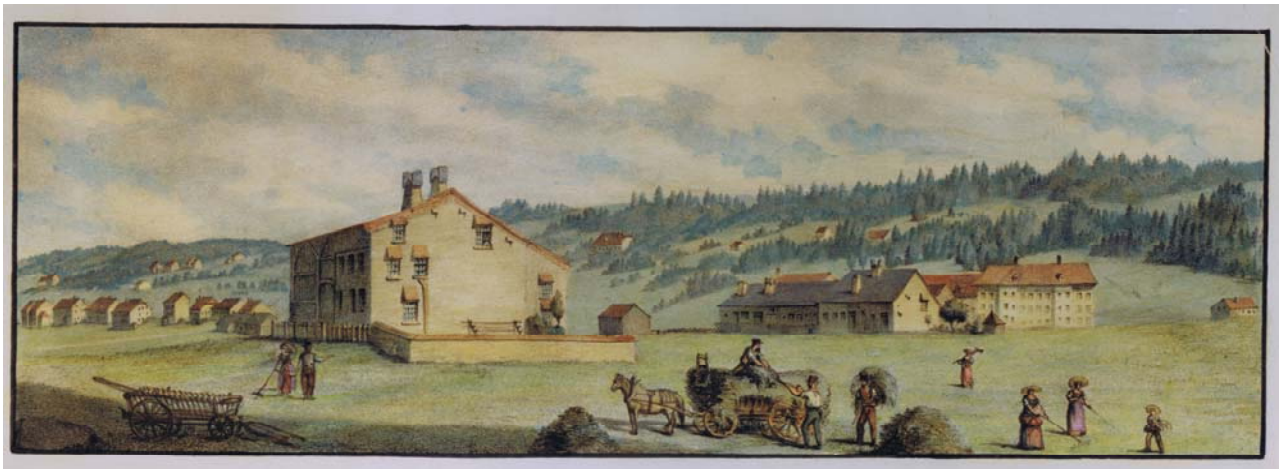
Pour les amateurs de publications originales, signalons que l'ouvrage Merveilleuse Vallée du Lac de Joux, dont le succès à l'époque de sa parution fut fort mitigé, est toujours disponible auprès des Editions le Pèlerin qui seraient très heureuses d'en vendre désormais au moins un exemplaire tous les cinq ou dix ans !

Pour la réalisation de ce site, Julien Hippolyte Devicque, nous aura rendu d'inappréciables services. Il fait véritablement partie de la famille, au même titre que notre Juge Nicole, que notre Lucien Reymond, que notre Samuel Aubert ou encore que notre Auguste Piguet.

Raison pour laquelle son « périple » en Nouvelle-Calédonie nous intéresse et sur lequel nous aimerions obtenir plus de renseignements.

LES BIOUX

pris en venant de l'Orient de l'Orbe.

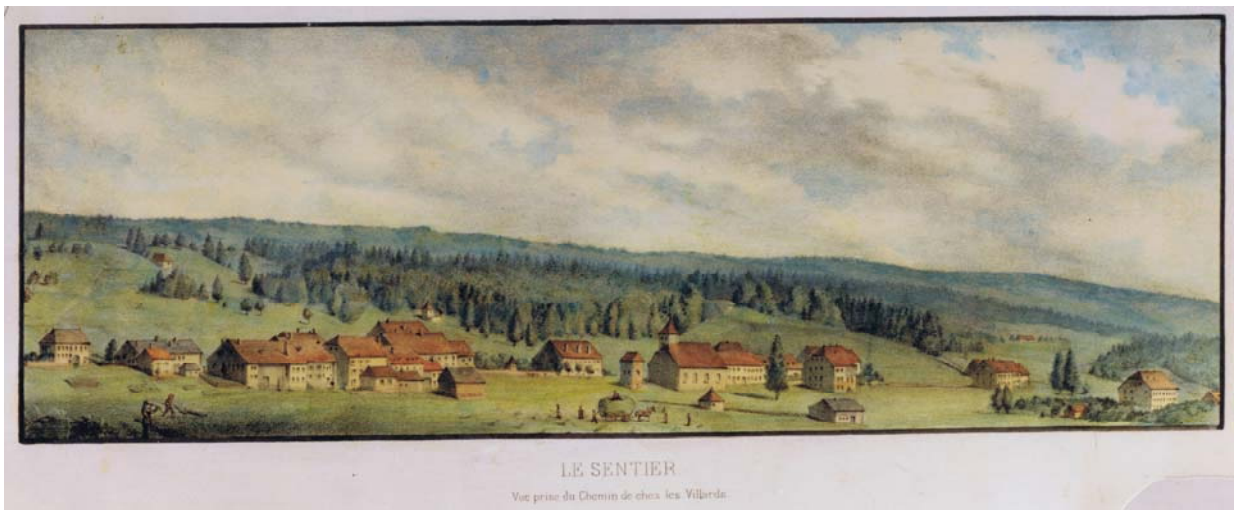


L'ORIENT DE L'ORBE

Vue prise dans les prés (Côté du Brassus)

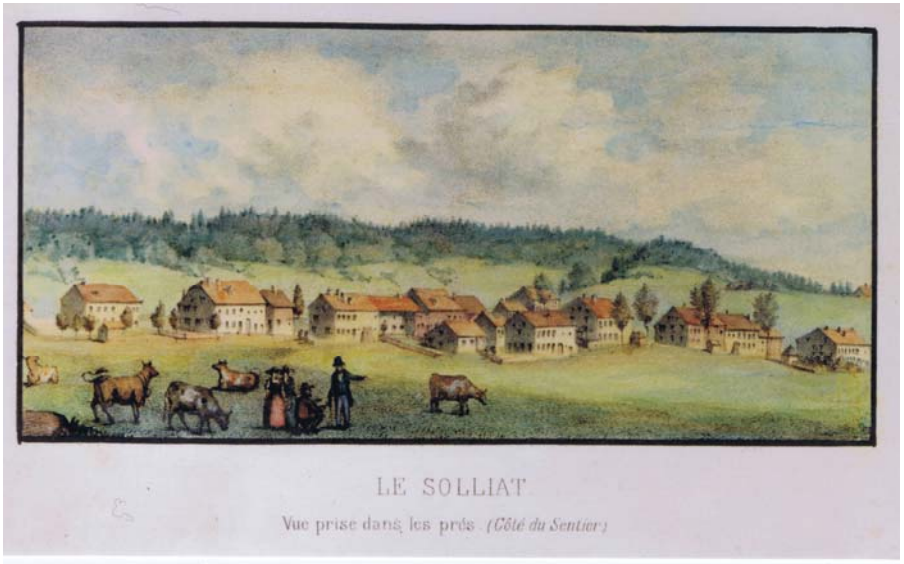
VUE GÉNÉRALE DE LA VALLÉE

Prise du Brassus



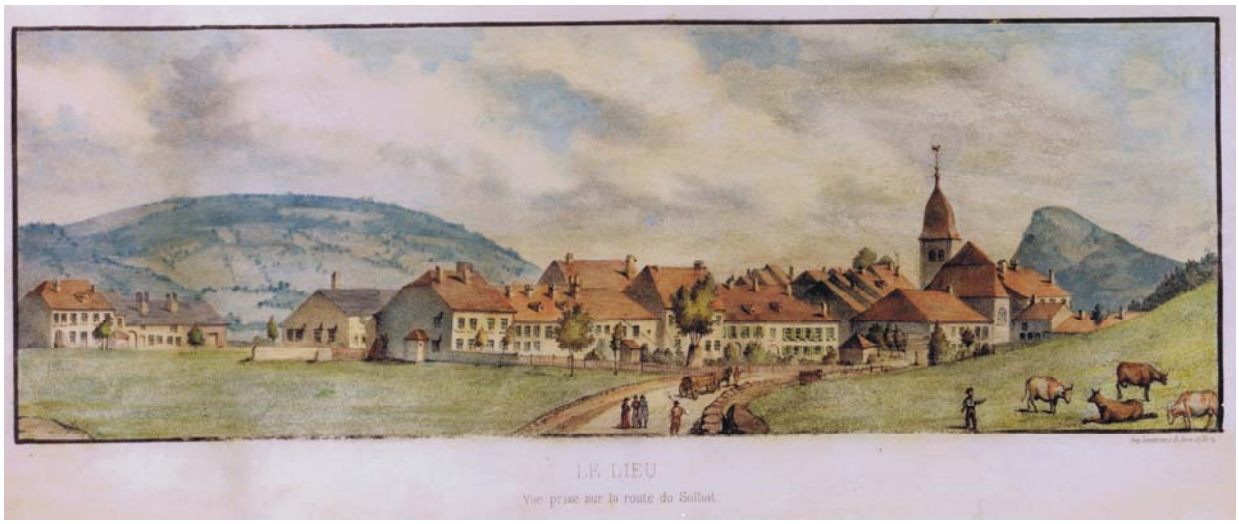
LE SENTIER

Vue prise du Chemin de chez les Villards



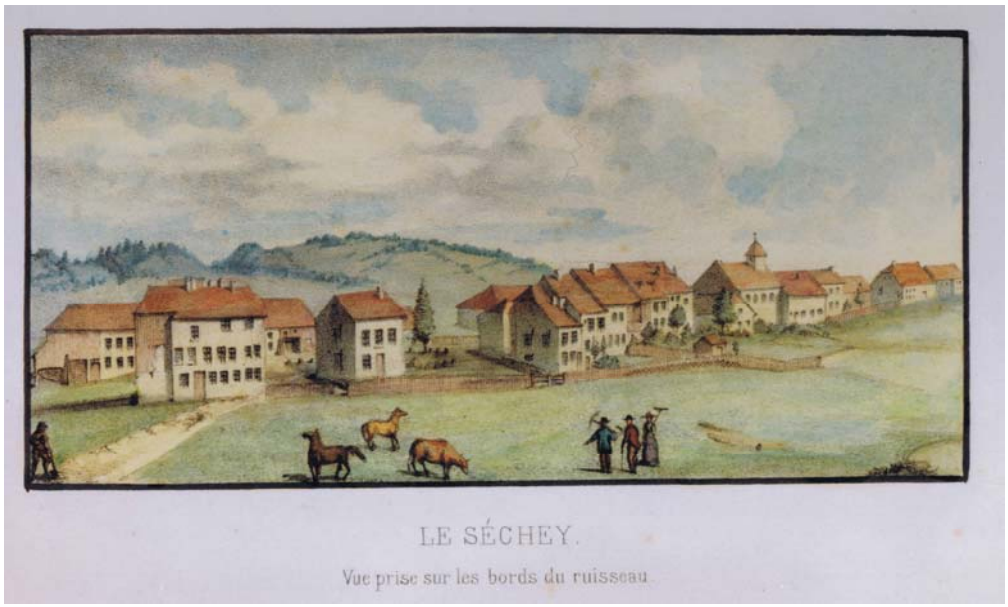
LE SOLLIAT

Vue prise dans les prés. *(Côté du Sentier)*



LE LIEU

Vue prise sur la route du Solliat



LE SÉCHEY.

Vue prise sur les bords du ruisseau.

LES CHARBONNIÈRES.

Vue prise en quittant la chaussée du Pont.

Note : il s’agit ici des photographies de l’original, et non d’une simple reproduction des gravures imprimées. Si vous avez l’occasion d’utiliser ce type de document, veuillez tout de même signaler la source. Et pourquoi pas, nous commander un ouvrage. Devicque, là-bas, quelque part, sera rudement content. Et nous aussi !

Le noir/blanc interviendra ultérieurement.

Signalons aussi que le lac de Joux et le lac Brenet n’interviennent que peu dans la composition de cette planche. Ainsi de l’eau pour le Pont, le Brassus et les Charbonnières. Tous les autres villages semblent perdus, de par le choix du point de vue de l’artiste, en rase campagne.

Par ailleurs l’activité de celle-ci est prouvée par les scènes champêtres que Devicque propose sur presque chacune de ses vues. Selon ce qu’il nous offre, nous sommes en pleine période de foins, donc à la fin de juillet ou au début du mois d’août, époque de l’année où le climat de la Vallée offre de bonnes conditions de travail, ventilé, rarement trop chaud, bref, l’idéal.

La scène la plus représentative, à cet égard, est celle de l’Orient de l’Orbe où l’on voit toute une armada de campagnards et campagnardes s’activer aux foins, et cela d’une manière très romantique selon leur habillement. Un homme fait le char, d’autres « donnent », tandis que ces dames, bien protégées par leurs jolis chapeaux de paille, râtèlent ce qui peut rester de fourrage sur le terrain.

Il ne manque plus que l’odeur du foin !

Et franchement, une telle image, n’est-ce pas un pur ravissement ? Merci Monsieur Devicque. Vous ne méritiez surtout pas le bagne après nous avoir offert ces petites merveilles !